

**50ÈME ANNIVERSAIRE**



**UN FILM DE  
FRED MAC LEOD WILCOX**

USA - 1956 - 1h38 - Couleur - Cinémascope

Sortie Nationale le 27 septembre 2006  
Rédition en Copies Neuves 35 mm (vostf et vf)

MADADAYO FILMS  
87 bis rue de Paris - 93100 Montreuil  
madadayo@laposte.net  
01 42 87 32 92

Presse : Jean-Bernard Emery  
01 55 79 03 43  
jb.emery@cinypresscontact.com



## L'HISTOIRE

Au XXIIe siècle, le vaisseau spatial C 57 D se pose sur la lointaine planète Altair 4. Une expédition dirigée par le commandant Adams (Leslie Nielsen) vient enquêter sur la disparition, vingt années plus tôt, du navire spatiale « Bellérophon » et de son équipage. Les explorateurs sont accueillis par Robby, un robot ultra perfectionné qui les conduit jusqu'à la formidable demeure de l'énigmatique Docteur Morbius (Walter Pidgeon). Celui-ci, avec sa fille Altaira (Anne Francis) est le seul survivant de l'expédition précédente qui a été décimée par une force inconnue...

Le Docteur Morbius explique qu'il a découvert qu'il y a plusieurs milliers d'années, la planète était habitée par des êtres à l'intelligence exceptionnelle, les Krells, qui ont mystérieusement disparu, laissant derrière eux des traces de leur civilisation : un cube gigantesque de plusieurs kilomètres de côté capable de fournir une énergie incommensurable.

## L'EQUIPE TECHNIQUE

### Réalisation

Fred Mac Leod Wilcox

### Production

Nicholas Nayfack (Metro-Goldwyn-Mayer)

### Scénario

Cyril Hume (d'après une histoire d'Irvin Block et Allen Adler)

### Photographie

George J. Folsey (Eastmancolor – Cinemascope)

### Effets Spéciaux

A. Arnold Gillespie, Warren Newcombe, Irvin G. Ries

### Supervision de l'Animation

Joshua Meador (Walt Disney Productions)

### Animation

Joseph Alves, Dwight Carlisle et Ron Cobb

### Direction Artistique

Cedric Gibbons, Arthur Lonergan

### Décors

Edwin B. Willis, Hugh Hunt

### Création de Robby le Robot

Robert Kinoshita

### Costumes

Helen Rose (pour Anne Francis) et Walter Plunkett (costumes masculins)

### Montage

Ferris Webster

### Musique (Tonalités Electroniques)

Louis et Bebe Barron

## L'EQUIPE ARTISTIQUE

### Walter Pidgeon

Le Docteur Edward Morbius

### Leslie Nielsen

Le Commandant John J. Adams

### Anne Francis

Altaira

### Warren Stevens

Le Docteur Ostrow

### Le Lieutenant Jerry Farman

Jack Kelly

### Le maître d'équipage Quinn

Richard Anderson

### Le Cuistot

Earl Holliman

### Robby le robot

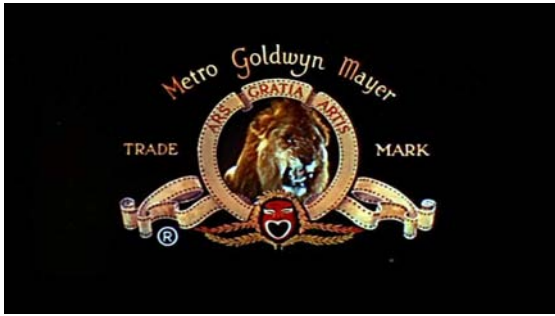
Frankie Darro

### Voix de Robby le robot

Marvin Miller

### Narration

Les Tremayne



## Un film signé Metro Goldwyn Mayer

Des « Big Five » (Paramount, Twentieth Century Fox, Warner Bros et RKO) la Metro-Goldwyn-Mayer reste sans doute le studio hollywoodien le plus célèbre et si on désigne souvent la MGM comme le « Tiffany de l'industrie cinématographique » c'est par allusion à la haute tenue et au style de ses productions. Contrairement à ses concurrents la MGM n'essuiera jamais de pertes pendant l'âge d'or des studios et restera longtemps « la *first des major companies* ». Dès les années trente sous l'impulsion de son patron fondateur Louis B. Mayer, la Metro va s'efforcer d'engager le plus grand nombre possible de stars pour produire des films grand public (1).

La major au lion rugissant a toujours voulu dans sa production cinématographique sublimer la réalité privilégiant les tournages en studio, créant des décors somptueux et gigantesques grâce à des ressources en matériel ou en main d'œuvre exceptionnelles (à l'âge d'or du studio le personnel de production compte plus de 6000 personnes). Pendant trente ans (1924-1956) Cedric Gibbons, à la tête du département décoration, imprime sa « griffe », son style, identifiable au studio. C'est d'ailleurs lui qui a conçu la statuette dorée des Oscars et il peut s'enorgueillir aussi de l'avoir remportée onze fois sur plus de trente nominations. Son palmarès reflète à lui seul l'histoire et le style MGM : de la comédie d'Ernst Lubitsch, *La Veuve Joyeuse* (1934) à la comédie musicale de Vincente Minnelli et Gene Kelly *Un Américain à Paris* (1951) en passant par l'évocation d'Hollywood par Vincente Minnelli dans *Les Ensorcelés* (1952) ou l'adaptation du *Jules César* de Shakespeare par Joseph Mankiewicz (1953).

Si Cedric Gibbons reste comme le plus célèbre et le plus prolifique des « art directors » d'Hollywood (son nom est associé à environ 1500 films) c'est parce que les clauses de son contrat original en 1924, prévoyait qu'il soit crédité « art director » de chaque production MGM même si la majeure partie du travail était effectuée par ses assistants, « des production designers » des créateurs de décors, des chefs décorateurs comme : Preston Ames, Randall Duell, Hans Peters ou Jack Martin Smith. Tous ont su faire évoluer l'esthétique longtemps dominante du « big white set » chère à Cedric Gibbons, celle du décor vaste aux lignes épurées, au style art déco (présent dans les *musicals* en noir et blanc des années trente avec leur séquence chorégraphiée autour d'escaliers de plus en plus extravagants). L'accroissement des tournages en couleur dans les années quarante va modifier le réalisme et le conservatisme de rigueur jusque là dans les productions MGM, le Technicolor laissant place à plus de fantaisie, *Un Américain à Paris* en reste le plus bel exemple.

Ce qui devait être une série B de science fiction devient - plusieurs années avant 2001, *l'Odysée de l'espace* de Stanley Kubrick - le plus gros budget du cinéma fantastique hollywoodien. Fidèle à sa tradition la MGM, Dore Schary (patron de la MGM de 1948 à 1954) et Cedric Gibbons vont tout mettre en œuvre pour produire **Planète Interdite** et en faire un film de référence du cinéma fantastique des années cinquante capable de rivaliser avec les autres grands studios sur leur propre terrain (2). Ce fût le premier film de science-fiction tourné en couleurs et en cinémascope, bénéficiant alors du plus gros budget consacré à ce genre : un coût de production de 1,9 million de dollars, le tournage débuta le 15 avril 1955, le film sortit le 15 mars 1956. L'année suivante, le 7 octobre 1957, l'URSS envoie le premier Spoutnik en orbite déclenchant une immense émotion dans le monde entier. Un mois plus tard, une chienne nommée Laika part dans l'espace à bord de Spoutnik 2.

Arthur Lonergan, véritable créateur des décors de **Planète Interdite** avec l'équipe d'Edwin B. Willis, imagine un monde qui n'existe pas, un futur inédit qui peut apparaître kitsch à présent : la maison du Docteur Morbius, avec ses murs de verre et ses boucliers d'acier, les ouvertures triangulaires sur Altair 4 peintes sur un cyclorama, le laboratoire, et l'impressionnant complexe souterrain des Krells avec ses 7800 étages dans lesquels circulent nos personnages rendus minuscules à l'écran. La qualité des effets spéciaux, couronnée par une nomination à l'Oscar, reste surprenante pour l'époque.



Le champ électrique protégeant le vaisseau, les tirs de désintégrateurs, la déformation des portes métalliques du complexe souterrain des Krells sont autant d'exemples qui frappent le spectateur de **Planète Interdite**. Les déplacements et l'atterrissage du vaisseau sont annonciateurs de la série « Les Envahisseurs ». Le monstre, que les spectateurs de l'époque peuvent visualiser grâce à des lunettes au verre teinté, est animé par les studios Disney et prend les traits caractéristiques du lion symbole de la MGM.

(1) : Greta Garbo, Joan Crawford et Norma Shaerer (épouse du producteur Irving Thalberg) Marie Dressler, puis Margaret O'Brien, Esther Williams et Greer Garson rejoindront le « studio des stars ». Côté hommes ce sont Clark Gable, Spencer Tracy, Mickey Rooney (d'abord enfant-star du studio, comme Elizabeth Taylor et Judy Garland), James Stewart, Laurel et Hardy ou Van Johnson qui s'imposent au box office. Autour de Louis B. Mayer règnent des producteurs responsables d'unités spécifiques qui avec son accord développent leurs propres projets avec les stars de leur choix.

(2) : A la même époque, Paramount produit *Le Choc des mondes*, *La Guerre des mondes* ; Warner Bros produit *L'homme au masque de cire*, *Des Monstres attaquent la ville* ; Universal produit *Le Météore de la nuit*, *L'étrange créature du lac noir*, *Tarantula*, *Les Survivants de l'infini*, *L'Homme qui rétrécit* ; La Fox produit *Le Jour où la Terre s'arrêta*, *Invaders from Mars*, *La Mouche Noire* ; RKO produit *The Thing* ; Columbia produit *Les 5000 doigts du Docteur T*, *Rendez-vous avec la peur*, *Le Septième voyage de Sindbad*. Le cinéma fantastique n'étant pas vraiment le genre de prédilection du studio au lion rugissant et au logo enrubanné de pellicule marqué de la devise latine « *ars gratia artis* » (l'art pour l'art).

## Un film Shakespearien



**Planète Interdite**, une histoire originale proposée par deux auteurs Irvin Block et Allen Adler au producteur Nicholas Nayfack sous le premier titre de « Fatal planet », vient rompre avec une tradition du cinéma fantastique hollywoodien qui a longtemps adapté la littérature ou des récits fantastiques. Citons entre autres : *Dracula* (1931 de Tod Browning d'après Bram Stoker), *Frankenstein* (1931 de James Whale d'après Mary Shelley), *L'homme invisible* (1933 de James Whale d'après H.G. Wells), *Docteur Jekyll et Mister Hyde* (1942 de Victor Fleming d'après Robert Louis Stevenson), *Le Portrait de Dorian Gray* (1945 d'Albert Lewin d'après Oscar Wilde), *La Guerre des mondes* (1953 de Byron Haskin d'après H.G. Wells), ou *Le météore de la nuit* (1953 de Jack Arnold d'après Ray Bradbury).

Si il ne s'agit pas d'une adaptation littéraire, il n'en reste pas moins que **Planète Interdite** peut être vu comme une transposition de *La Tempête* de Shakespeare. Irvin Block (scénariste et responsable des effets spéciaux sur des films à petit budget) un des deux auteurs à l'origine de **Planète Interdite**, n'a en effet jamais caché que *La Tempête* était sa pièce préférée de Shakespeare. L'écriture du scénario fut ensuite confiée à Cyril Hume (auteur de la MGM depuis les années trente avec toute la série des *Aventures de Tarzan*). Ainsi le personnage shakespearien de Prospero devient ici le Docteur Morbius, Miranda devient Altaïra, Caliban devient le monstre invisible qui attaque le vaisseau et son équipage, Ariel devient Robby le Robot, et les nobles italiens sur une île deviennent un équipage en expédition sur une étrange planète interdite.



## Un film précurseur sur la scène électro !

Le couple Louis et Bebe Barron, est célèbre pour avoir composé la musique du long métrage, **Planète Interdite** de Fred McLeod Wilcox, mais également pour leur contribution au développement de la musique électronique aux USA. En 1949, ils fondent leur propre studio de musique électro-acoustique dans leur appartement de New York. Ils débent alors toutes sortes d'expérimentations de musique concrète, à l'aide de bandes magnétiques. Ils s'orientent également vers des tonalités purement électroniques grâce à des instruments de leur fabrication : générateurs de fréquences et oscillateurs. En 1953, John Cage utilise leur studio pour réaliser sa première oeuvre pour bande magnétique : *William Mix*. Le studio accueillera un collectif de compositeurs expérimentaux pour travailler sur des projets de musique électronique aux côtés de John Cage : le *Project of Music for Magnetic Tape* composé de Morton Feldman, Earle Brown et David Tudor.

Les époux Barron sont très influencés par Norbert Wiener et son travail sur la cybernétique, l'étude des mécanismes de communication et de contrôle chez les animaux, chez les hommes et dans les machines. Tout cela se ressent dans le film **Planète Interdite** de 1956 : les bruitages électroniques, composés en seulement trois mois décrivent parfaitement les émotions de Robby le robot, les effets spéciaux (pistolets à Laser ou neutrons) ou le mouvement du vaisseau spatial. *Planète interdite* est le premier film à utiliser des sources électroniques dans la totalité de sa bande originale (les mêmes sons électroniques seront d'ailleurs réutilisés pour *De la terre à la lune* de Byron Haskin en 1958). Tous ces effets spéciaux restent près d'un demi siècle plus tard comme pionniers dans l'univers des films de science-fiction. Avec ce film, la musique électronique rencontre la culture populaire, elle crée et développe le mystère, l'excitation, l'espoir, la fascination, une vision idéale du futur.



## Fred Mac Leod Wilcox :

Né le 22 Décembre 1906 à Tazewell en Virginie, diplômé de l'Université du Kentucky, il démarre sa carrière dans l'industrie cinématographique à New York au sein du département publicité de la Metro-Goldwyn-Mayer.

En 1929 il est l'assistant de King Vidor sur *Hallelujah*. Après avoir travaillé comme réalisateur en tournant les essais des nouveaux talents du studio et plusieurs films comme assistant réalisateur ou comme réalisateur deuxième équipe il intègre l'unité court métrage en 1938.

Ce n'est qu'en 1943 qu'on lui laisse sa chance comme réalisateur en lui proposant la suite des aventures d'un personnage vedette de la MGM, Lassie avec la toute jeune Elisabeth Taylor dans *La Fidèle Lassie*. Il enchaîne les deux autres suites : *Le Courage de Lassie* (1946) et *Le Maître de Lassie* (1948). A l'aise avec les enfants acteurs on lui confie la réalisation du *Jardin Secret* (1949) avec Margaret O'Brien. Et c'est après avoir réalisé ces films de série B qu'il laisse son empreinte dans l'histoire du cinéma en 1956 en réalisant un classique du cinéma fantastique **Planète Interdite** produit par Nicholas Nayfack qui lui propose même de réaliser une suite à gros budget « Robot Planet » (projet avorté à la mort soudaine de son producteur en 1958).

En 1957 Wilcox quitte la MGM pour devenir producteur-réalisateur indépendant. Il écrit et dirige James Franciscus dans *I Passed for white* (1960) conte sur le métissage, son dernier film qui reste surtout comme étant le premier film pour lequel John Williams écrit la musique. Fred Wilcox meurt le 23 Septembre 1963 à Beverly Hills.

**Planète Interdite** reste une référence souvent citée en extraits dans d'autres films : *Halloween* de John Carpenter (1978) et *D.A.R.Y.L.* de Simon Wincer (1985)

## Walter Pidgeon (le docteur Morbius) :

Né le 23 Septembre 1897 à Saint John, New Brunswick, Canada, Walter Pidgeon part étudier au conservatoire de musique de Boston. Il enregistre des disques, participe à plusieurs comédies musicales et finit par faire ses débuts à Hollywood en 1925 dans *Mannequin* de James Cruze.

L'arrivée du parlant donne un nouvel élan à sa carrière en apparaissant dans les premiers « talkie musicals » où il peut chanter comme *Bride of the regiment* (J. F. Dillon-1930) ou *Vienese Nights* (Arthur Crossland-1930). En 1932 il fait une brève mais marquante apparition dans *Rockabye* un des tous premiers films de George Cukor.



En 1936 c'est dans le rôle d'un gangster que Raoul Walsh l'oppose à Cary Grant en policier dans *Big brown eyes*.

En 1937 la MGM le prend sous contrat mais continue de lui offrir des rôles de second plan au côté de Clark Gable et Jean Harlow dans *Saratoga* de Jack Conway, attendant 1939 pour lui donner sa chance dans *Nick Carter Master Detective* de Jacques Tourneur.

Paradoxalement c'est « prêté » à la Fox qu'il connaît la consécration en incarnant un officier britannique poursuivi par des Allemands dans *Chasse à l'homme* de Fritz Lang (1941) ou en prêtre dans *Qu'elle était verte ma vallée* de John Ford (1941). De retour à la MGM on lui confie des rôles plus importants mais toujours au côté de la star féminine du moment Greer Garson : *Les Oubliés* (Blossoms in the dust de Mervyn LeRoy 1941), *Madame Miniver* (William Wyler 1941) pour lequel il reçoit une nomination à l'Oscar, *Madame Curie* (Mervyn LeRoy 1943) et *Madame Parkington* (Tay Garnett 1944).

Dans les années cinquante, Walter Pidgeon retrouve de grands metteurs en scène dans des films plus marquants : Vincente Minelli dans *Les Ensorcelés* (1952), Robert Wise dans *La Tour des ambitieux* (1954), ou John Ford dans *L'aigle vole au soleil* (1956). C'est fort de l'interprétation de ces personnages intègres, à l'élégance britannique voire démodée qu'il incarnera l'étrange Docteur Morbius de *Planète Interdite* (une tradition et un sérieux qui s'avèrent en parfait décalage avec le jeu ironique du jeune débutant, Leslie Nielsen).

Acteur vieillissant dans les années soixante il reste fidèle à ce type de personnage (en sénateur de la majorité) dans *Tempête à Washington* d'Otto Preminger (1962) ou plus tard dans *Funny Girl* de William Wyler (1968), mais c'est vers la télévision qu'il se tourne et qu'il tournera jusqu'en 1978. Devenu citoyen américain, il meurt à Santa Monica, Californie le 25 Septembre 1984.



## Leslie Nielsen (Le Commandant Adams) :

Né dans le Grand Nord canadien en 1926, il s'engage à dix-huit ans pendant la seconde guerre mondiale comme mitrailleur dans la canadienne Air Force. Après avoir étudié à l'Academy of Radio Arts de Toronto, il s'installe à New York où il prend des cours de danse et d'art dramatique et commence à tourner pour la télévision dès 1950. Il débute au cinéma avec le vétéran Michael Curtiz en 1956 dans *Le Roi des vagabonds* et tourne la même année *Planète Interdite* qui restera son film le plus connu puisqu'il s'illustrera surtout à la télévision. Au départ c'est Steve Forrest sous contrat avec la MGM, qui doit interpréter le rôle du commandant Adams de *Planète Interdite* mais celui-ci refuse de tourner dans un film de science-fiction. Deux ans plus tard en 1958 c'est au tour de Leslie Nielsen de refuser le rôle tenu par Vincent Price dans *La Mouche noire*.

A la télévision Leslie Nielsen apparaît dans toutes les séries de l'époque : *Les Incorruptibles* (1958), *Hawaiï Police d'état*, *Alfred Hitchcock présente* (1961) ou *Peyton Place* (1964) et c'est à la télévision qu'il apparaît dans les années soixante et soixante-dix dans des épisodes entre autres des *Mystères de l'Ouest*, du *Fugitif*, de *Bonanza*, de *L'Homme de Virginie*, de *Colombo*, avant de rencontrer le personnage de flic débile et gaffeur, Franck Drebin qui le rend mondialement célèbre dans la série *Police Squad* (1982) retrouvant ainsi ses metteurs en scène de *Y-a-t-il un pilote dans l'avion ?* (1980) : Jerry Zucker, Jim Abrahams et David Zucker. Le trio persiste avec lui dans la série des *Y-a-t-il un flic pour sauver...* et Leslie Nielsen reste toujours prêt à la parodie dans *Dracula mort et heureux de l'être* (Mel Brooks 1995) ou plus récemment en président des Etats-Unis stupide dans *Scary Movie 3 et 4*.



## Anne Francis (Altaïra Morbius) :

Anne Francis est né le 16 septembre 1930 (à Ossining, Etat de New York) et a rapidement intégré le monde du spectacle : enfant mannequin à six ans, elle participe ensuite à des feuilletons radio new yorkais avant de monter sur les planches de Broadway dès onze ans pour le rôle de Gertrude Lawrence dans *Lady in the Dark*.

Sous contrat avec la MGM au milieu des années quarante et après des apparitions à la télévision, Darryl F. Zanuck la remarque dans *So young so bad*, (un film à petit budget de 1950) et lui propose un nouveau contrat à la Fox. Elle joue à deux reprises la fille ingénue de Clifton Webb dans *Elopement* (de Henry Koster - 1951) et dans *Dreamboat* (de Claude Binyon, aux cotés de Ginger Rogers - 1952), et incarne *Lydia Bailey* dans le film de Jean Negulesco (1952). Elle devient la partenaire de star comme Spencer Tracy et Robert Ryan dans *Un homme est passé* de John Sturges (1955) ou comme Glenn Ford et le jeune Sidney Poitier dans *Graine de violence* de Richard Brooks (1955) avant de rester la mémorable Altaïra de *Planète Interdite*, la fille du docteur Morbius dont les meilleurs amis sont un robot et les animaux qui l'entourent.

Fidèle à ses premiers rôles de jeune blonde ingénue elle traverse ce classique de la science fiction dans des tenues plutôt sexy pour ce genre de film (avec un ancêtre de la minijupe créée par Helen Rose) et innocemment se baigne nue devant Leslie Nielsen (qui finit de lui enseigner l'art d'embrasser). La carrière d'Anne Francis au cinéma se résume malheureusement à ce rôle, puisque jusqu'au début même des années 2000 elle reste uniquement dans l'esprit des producteurs une comédienne de télévision interprétant en cinquante ans plus de 120 rôles dans des épisodes ou diverses séries du petit écran.



Robby le robot reste la vraie révélation et le personnage favori des amateurs de *Planète Interdite*. Il naît du cerveau de Robert Kinoshita (concepteur artistique), est fabriqué en 1955 au sein du département accessoires de la MGM pour un coût de 125 000 dollars et c'est le comédien Marvin Miller qui lui prête sa voix. Robby le robot dans *Planète Interdite* est capable sur simple demande de l'équipage en expédition de dupliquer du whisky «Would 60 gallons », il peut fabriquer des vêtements (une nouvelle robe pour Altaira) et il parle cent quatre-vingt-sept langues sans compter les dialectes. Sa plus célèbre réplique reste en effet : « *If you do not speak english, I am at your disposal with 187 other languages along with their various dialect and sub-tongues* » (précédent plusieurs années avant les capacités de R2-D2 et C3-PO le célèbre et tout aussi pince-sans-rire duo de robots de *La Guerre des étoiles*). Il apparaît ainsi dans le cinéma fantastique des années cinquante de façon plus drôle et pacifiste que Gort, le robot destructeur (compagnon de l'extra-terrestre Klaatu, il est capable d'anéantir à lui tout seul notre planète) dans *Le Jour où la Terre s'arrêta* (1951).

A la sortie du film en mars 1956, Robby le robot apparaît toujours sur les différentes affiches de *Planète Interdite* portant la comédienne Anne Francis (Altaira) dans ses bras. Le vrai duo vedette du film n'est pas celui que l'on croit : les noms de Walter Pidgeon et Leslie Nielsen sont certes toujours crédités en plus gros que les autres mais les comédiens n'apparaissent que rarement, laissant place à une imagerie fidèle des affiches de cinéma fantastique de l'époque à savoir la jeune femme en tenue légère inconsciente ou terrifiée dans les bras ou dans les griffes du monstre, de la bête ou du robot (*King Kong*, *La Momie*, *Leopard Man*, *Des Monstres attaquent la ville*, *L'Etrange créature du lagon noir*).

L'année suivante fort de son succès Robby le robot apparaît dans un second film : *Invisible Boy* de Herman Hoffman, écrit par Cyril Hume et produit par Nicholas Nayfack (scénariste et producteur de *Planète Interdite*) dans lequel des extra-terrestres prennent le contrôle d'un robot réparé par le jeune fils d'un savant. Depuis et à travers de nombreuses conventions de science fiction à travers le monde, la popularité de Robby le Robot reste immense et célébrée aussi à travers des reproductions de jouets, de figurines ou de tee-shirts à son effigie.

### BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

*Le Cinéma Fantastique* de Patrick Brion  
(Edition de La Martinière)

*Hollywood l'âge d'or des studios* de Douglas Gomery  
(Edition Cahiers du Cinéma)

*Le Décor au Cinéma* de Jean-Pierre Berthomé  
(Edition Cahiers du Cinéma)



### Un véritable classique

Comparé à *La Guerre des Etoiles*, à *Star Trek* ou à *Rencontres du troisième type*, *Planète interdite* peut sembler n'être qu'un produit de série B... En réalité, le film a conservé le même charme, grâce notamment à son humour et à une imagerie brillamment inventive qui rappelle les meilleures bandes dessinées du genre. Robby, le robot, qui fabrique à volonté ce qu'on lui demande, tissus ou whisky, la civilisation des Krells, les vues fantasmagoriques de leurs laboratoires souterrains et la plupart des problèmes posés par le film (la volonté de puissance, la force du subconscient, la responsabilité scientifique) forment un ensemble toujours aussi captivant. Les truquages contribuent, d'ailleurs, comme les décors et la musique électronique, à créer une atmosphère curieuse et parfois incantatoire. Aujourd'hui comme hier, le film – devenu depuis un véritable classique – demeure une excellente surprise.

**André Moreau**  
**Télérama**

### Un classique de la SF à l'écran

A le revoir on relativisera quelque peu la nouveauté de certains chefs d'œuvre d'aujourd'hui de la *Guerre des Etoiles* à *Alien*, de *Rencontres du troisième type* à *Star Trek*. Certes les effets spéciaux ont évolué et se sont perfectionnés, pourtant ici, ils sont étudiés en fonction du cinémascope alors triomphant. Dans la tradition de Méliès, les auteurs vont jusqu'à recourir au dessin animé avec un rare bonheur. On y découvre un scénario, point si médiocre qu'on l'a dit, mais dont les relents idéologiques demeurent discutables, malgré l'intelligence qui préside à cette histoire de mauvais instincts matérialisés dans un monstre partiellement invisible. Reste un spectacle bien mené, habilement conçu, si l'on ne cherche pas la petite bête.

**Joëlle Magny**  
**Cinéma 81, n°265,**  
**Janvier 1981**

## De gigantesques et vertigineux décors

On revoie toujours avec le même plaisir cet excellent film qui, chose rarissime pour ce genre de production bénéficiait tout à la fois d'un budget relativement élevé, de scénaristes adultes et d'un metteur en scène astucieux. (...) Outre la minijupe avant la lettre d'Anne Fancis-Altaira, *Forbidden Planet* présente, en effet de nombreux attraits et, tout d'abord, Robby le Robot dont sept mois furent nécessaires pour mener à bien la fabrication. Six moteurs électriques, un kilomètre de câblages permirent aux techniciens responsables d'en assurer le parfait fonctionnement, c'est-à-dire : mobilité des bras, des jambes et de la tête. De plus, il fût doté de la parole ! Sa taille très précisément sept pieds et deux pouces pour un poids total de 1600 livres... On retrouvera d'ailleurs Robby en vedette dans un second film de la MGM - également produit par Nicholas Nayfack - *The Invisible Boy*, réalisé en 1958 par Herman Hoffman.

(...) *Forbidden Planet* nécessita de gigantesques et vertigineux décors : les 7800 étages de constructions de la planète où circulent des humains gros comme des fourmis ; l'immense cyclorama - plus de cent mètres de long - peint, figurant l'arrière-plan. Tout cela remarquablement intégré, sans solution de continuité perceptible à l'œil le plus exigeant, dans un impressionnant ensemble architectural de métal et de plastique.

**Jean-Claude Romer**

**Midi Minuit Fantastique, n° 15-16**

**Décembre 1966-Janvier 1967**

## Une réflexion sur la situation de l'homme

*Forbidden Planet*, signé par Fred Mac Leod Wilcox ne dément pas la proposition que formulait, il y a deux ans, André Bazin, lorsqu'il écrivait : « Le fantastique moderne se situe d'emblée au delà de l'imagination visuelle. Il est mental, intellectuel, moral. Il est le fruit d'une science... qui menace l'humanité de destruction si elle ne sait pas inventer la morale qui lui correspond. » (...) On sent immédiatement, malgré la présence d'un robot et de tout le bric-à-brac du fantastique, que le sujet dévie vers la pure parabole. Il s'agit moins d'illustrer le mythe de l'apprenti sorcier, que d'aborder le problème du progrès : ce qui manque le plus à Morbius c'est une éthique correspondant au degré d'intelligence qu'il atteint. (...) Prisonnier de sa mégalomanie, Morbius ne voit qu'une partie de la vérité. S'il est dangereux de livrer aux hommes, même unis en un seul gouvernement, certaines découvertes des Krells, qui est-il, lui, pour prétendre substituer sa supériorité scientifique à la morale et imposer ses désirs à toute l'humanité ? Les Krells eux-mêmes, qui étaient en avance d'un million d'années sur les terriens n'ont-ils pas disparu entièrement en une nuit, après avoir parachevé leur science par l'invention de la machine qui devait, en matérialisant leurs désirs, les libérer de toute dépendance envers la nature ?

Aux dernières images du film, le mystère de la destruction soudaine et totale des Krells s'explique, et, du même coup, s'éclaire le sens de la parabole : la machine inventée par eux contenait assez d'énergie pour matérialiser le rêve de chaque individu, jusque dans les recoins les plus secrets de l'inconscient où la civilisation a refoulé la haine et la volonté de destruction. La part du diable en chaque habitant, soudain libérée, entraîne la destruction de toute la race. Et Morbius, qui s'amusa à jouer avec la machine, se trouve à son tour pris dans l'engrenage. Jusqu'ici le cinéma de Science-fiction se contentait d'une moralité simpliste qui se résumait en ces mots : « Il ne faut pas jouer avec le feu ». Avec *Forbidden Planet*, il ne s'agit plus de cela. L'ampleur du thème, l'absence de génie du réalisateur, transforme le film en une véritable réflexion sur la situation de l'homme. (...) Mais les préoccupations métaphysiques n'excluent pas les recherches esthétiques et le sens de l'humour. La séquence de la visite de la machine, avec ses vertigineuses plongées et ses longs travellings dans de très beaux décors peints, constitue un moment hallucinant. (...) Autre innovation savoureuse : un magnifique robot doté de sens moral ! Bref, bien que les décors des *Survivants de l'infini* soient plus poétiques, *Forbidden Planet* ouvre le chemin à une Science-fiction cinématographique sérieuse. Assistons-nous à la naissance d'un genre nouveau qui pourrait s'appeler : Métafiction ?

**Fred Carson - Les Cahiers du Cinéma, n° 73 - Juillet 1957**